

Enquête sur la genèse d'une apocalypse

La deuxième saison de la série « Silo » imagine la vie et les conflits d'une communauté souterraine

APPLE TV+
À LA DEMANDE
SÉRIE

Au moment où la machine à rêves hollywoodienne propose un nouveau cauchemar souterrain (*Paradise*, sur Disney+), on peut choisir un autre terrier de lapin postapocalyptique et descendre pour la deuxième saison dans le *Silo* d'Apple TV+. Sur les pas de Juliette Nichols (Rebecca Ferguson), héroïne très humaine mais capable néanmoins de rester plus longtemps sous l'eau qu'Aquaman et de tomber de plus haut que Batman, on pénétrera dans les profondeurs des silos creusés après une catastrophe indéterminée et l'on tentera d'en percer les mystères.

Les débuts de *Silo* impressionnaient par l'inventivité qui avait présidé à la conception de cet uni-

vers vertical, qu'il s'agisse de son architecture physique (un cylindre souterrain dont les 144 niveaux sont disposés autour d'un escalier en colimaçon) ou politique (les strates sociales correspondent au degré d'enfouissement des résidences).

Robinson troglodyte

Cette deuxième saison surmonte la plupart des obstacles qui souvent empêchent les spéculations futuristes de rapporter autant qu'elles promettent. D'une part, en cumulant les morceaux de bravoure – ils jalonnent les tribulations de Juliette Nichols à qui l'actrice suédoise Rebecca Ferguson offre sa puissance physique et sa grâce; d'autre part, en se jouant avec malice des attentes des spectateurs quant à la révélation de la genèse des silos.

On avait laissé Juliette Nichols, mécanicienne devenue shérif, au

moment où elle sortait à l'air libre, dans un paysage désolé. Pendant que, dans son silo natal, les autorités – en la personne du maire Bernard Holland (Tim Robbins) et du chef de la sécurité Robert Sims (Common) – tentent d'empêcher la propagation du culte de Juliette Nichols. Contrairement à ceux et celles qui l'ont précédée, et que l'on a vu mourir au contact de l'atmosphère toxique qui enveloppe la planète, elle a survécu et a disparu de la vue de la population du

silo qui l'observait sur un écran. Elle est même arrivée jusqu'à l'entrée d'un autre silo, qui semble à première vue peuplé de cadavres et en grande partie inondé. Espèce de Robinson troglodyte, Juliette Nichols organise sa survie et rencontre son Vendredi en la personne d'un survivant qui a grandi seul (Steve Zahn, émouvant et exaspérant en enfant emprisonné dans un corps d'adulte).

La faible espérance de vie de la plupart des personnages sert ici,

plutôt qu'à endurcir le spectateur face aux périls du monde à venir, à aiguiser son empathie. Jusqu'à l'opresseur numéro deux qu'incarne Common, espèce de Javert des profondeurs, dont les aspirations et les craintes trop humaines finissent par l'emporter sur la réulsion qu'il suscite initialement.

Les derniers épisodes, sans lâcher le fin mot de la catastrophe, multiplient les indices et (probablement) les fausses pistes, jusqu'à relancer, en fin de saison, le

récit sur une trajectoire tout à fait divergente, qui fait craindre pour la cohérence de *Silo*. En attendant de savoir comment Juliette Nichols et la série s'en tireront, on peut passer une ou deux nuits sous terre en leur compagnie. ■

THOMAS SOTINEL

Silo, série créée par Graham Yost, d'après les romans de Hugh Howey. Avec Rebecca Ferguson, Common, Tim Robbins, Sara Hazemi (EU, 2024, 10 × 55 min).



Hope (Sara Hazemi) et Juliette Nichols (Rebecca Ferguson), dans la série « Silo ». APPLE TV+